

Modes de vie néolithique dans le Sahara Oriental Algérien

Entre les parallèles 27° et 35° N, et les méridiens 1° et 12°E, s'étend un vaste bassin désertique, le Bas-Sahara, où seules des sources artésiennes font vivre aujourd' hui quelques oasis.

Les pierres taillées sont nombreuses à la surface des *regs*. L'essentiel date du Néolithique; l'Épipaléolithique ne se rencontrant que sporadiquement, et surtout dans la partie septentrionale, le Paléolithique étant fort rare. Dans la plupart des gisements, en effet, figurent des têtes de flèche, souvent des tessons de poterie qui les uns ou les autres caractérisent les industries néolithiques. On ne saurait ici faire appel à un critère autre qu'archéologique¹ pour apprécier le caractère néolithique d'un gisement. En milieu saharien, plus qu'ailleurs, la recherche préhistorique est entravée par une réduction extrême des données inhérente aux conditions de gisements et de conservation. Un milieu acide, une forte déflation ont détruit les substances autres que minérales, déchiqteté la microflore. L'analyse est ainsi amputée de l'étude du matériel osseux, handicapée par la rareté et le mauvais état des pollens. Néanmoins l'exposition en surface de tout ou partie des objets offre divers avantages, les détails caractéristiques de l'outillage, les distributions spatiales sont aisées à appréhender et, outre l'identification culturelle, ils permettent de préciser la distribution géographique de chaque culture, les particularités du mode de vie. C'est ainsi que durant le Néolithique des groupes humains sédentaires pour les uns, nomades pour les autres et qui ne procèdent pas des mêmes cultures ont été reconnus dans cette région. Une spécialisation des tâches, un colportage ont été perçus dans certains gisements.

¹A diverses reprises, G. Camps a souligné la valeur du critère archéologique pour définir le Néolithique, Cf. 1969 : 203 - 205; 1974 b.

1. Sedentaires et nomades

1.1. Des populations sédentaires

La sédentarité est impliquée par l'aspect de certains sites (Aumassip, 1970) aux dimensions modestes, aux limites bien circonscrites, dont la surface est couverte d'une chappe de silex taillés. Produite par le télescopage du matériel archéologique sous l'effet de la déflation jusqu'à rendre celle-ci inefficace, cette chappe protège souvent la base de l'occupation.

Si à l'épaisseur de la couche résiduelle on ajoute celle que l'on peut induire de la densité du débitage, on peut proposer une épaisseur totale des dépôts qui pouvait, à l'origine, atteindre 0,80 à 1 m voire davantage avec constamment des limites nettes tant dans la couleur des matrices que dans la distribution des objets (Fig. 1). Dans les gisements hadjaris (Aumassip, 1972) s'observent des cercles de 3 m de diamètre, distants de 2 à 4 m renfermant des sédiments sombres, cendreux, qui contrastent fortement avec le sédiment beige environnant. L'intérieur du cercle est riche en matériel archéologique; son centre est occupé par un foyer. Seules des palissades bien entretenues, restées longtemps en même position, peuvent rendre compte de ces traits. Ceci dénote une implantation humaine de longue durée.

1.2. Des populations nomades

Bien des gisements ne comportent ni couche archéologique enterrée, ni chappe de pierres taillées. Ils consistent en foyers, amas de pierres brûlées, qu'entourent quelques pierres taillées et quelques tessons de poterie (Fig. 1). Les plus petites stations comprennent de 1 à 3 foyers. Souvent ils sont une dizaine formant un arc de cercle plus ou moins fermé au centre duquel peut figurer un foyer comparable. Le nombre d'outils récolté dans de tels gisements ne saurait traduire une occupation de plus d'une saison.

D'autres gisements s'étendent sur plusieurs hectares. Les foyers sont apparemment sans ordre, diversement éloignés, parfois imbriqués les uns dans les autres. Des silex taillés très clairsemés et de densité irrégulière jonchent le sol. Ces traits appellent des lieux de campement privilégiés où à maintes reprises vint s'installer un groupe humain, sans que l'on puisse préciser l'importance du groupe ni la durée d'occupation des lieux.

1.3. Coexistence de deux cultures

1.3.1. Synchronisme

Malgré le peu de dates disponibles (Camps, 1974 a: 1975; Camps *et al.*, 1973; Aumassip, 1979), la radiochronologie montre la grande ancienneté et la coexistence



FIG. 1. Habitats néolithiques du Bas-Sahara. En haut, les fouilles du site 6910 montrent bien la limite franche entre les dépôts cendreux, riches en matériel archéologique et les dépôts seulement sableux, clairs, qui en étaient pauvres. L'épaisseur de la discontinuité rapporte une occupation de longue durée, sans hiatus. En bas, mêlés au matériel archéologique, d'innombrables pierres brûlées, foyers démantelés, disposés sans ordre, jonchant le sol sur de vastes surfaces, rapportent des lieux très fréquentés, sans continuité d'occupation

des deux modes de vie. Des gisements sporadiques ont été datés du début du V^e millénaire B. C., on en connaît aux IV^e, III^e et II^e millénaires B. C. Les habitats sédentaires sont d'une haute fréquence aux V^e et IV^e millénaires B. C.

1.3.2. Oppositions culturelles

Le matériel archéologique traduit des différences fondamentales entre les deux ensembles. Dans les habitats sporadiques les pièces à coche forment le groupe d'outils dominant, les perçoirs et racloirs des groupes secondaires très étoffés. Les lamelles à bord abattu et les microlithes géométriques y manquent (ou n'y sont représentés que par quelques unités), alors qu'ils constituent le fond de l'outillage dans les habitats permanents. Il ne peut s'agir d'expressions différentes d'un même faciès s'adaptant à des milieux dissemblables. La poterie introduit de véritables incompatibilités culturelles. C'est dans un cas, une poterie à fond conique montée aux colombins, entièrement ou largement décorée, dans l'autre cas, la forme est sphérique, la base moulée, le décor réduit ou souvent absent.

Ces divergences dans la tradition céramique excluent l'existence d'un lien entre gisements sporadiques et permanents, les uns n'étant, par exemple, que des haltes brèves lors d'un déplacement. Elles traduisent des comportements différents procédant de traditions culturelles différentes.

2. Spécialisation et colportage

On ne saurait cependant retenir une absence de mobilité des populations dites sédentaires. Certains détails notés dans les habitats permanents montrent des relations parfois lointaines et supposent des individus ou des fractions itinérants.

Le matériel archéologique renferme des objets d'origine lointaine (coquillages divers parmi lesquels *Spatha cailliaudi* qui est une espèce de la Mer Rouge) ou de facture allochtone (hache à gorge, rondin de pierre qui sont bien connus dans le Néolithique du Sahara Central) ou façonnés dans des matériaux étrangers au secteur où ils ont été retrouvés tels que micaschistes, bois silicifiés, roches vertes diverses ou mieux encore obsidienne, amazonite, péridote (Fig. 2).

On y trouve aussi des nucleus en mître qui, en raison de la similitude de leurs formes et surtout de leurs dimensions ont suggéré depuis longtemps l'idée d'une fabrication „en série” et d'un colportage.

Ces gisements possèdent également des tessons d'une poterie sombre, de forme simple, à fond conique et ouverture évasée dont le diamètre oscille entre 16 et 20 cm. Elle est décorée sur toute sa surface d'un motif pseudo-cordé (Camps-Fabrer, 1966: 437) passant près de l'orifice à une bande de chevrons ou croisillons. D'un gisement à l'autre, ne se notent pas plus de variantes qu'au sein d'un même gisement; elles résultent de l'emploi d'instruments (toujours demi-tige creuse) qui varient légèrement

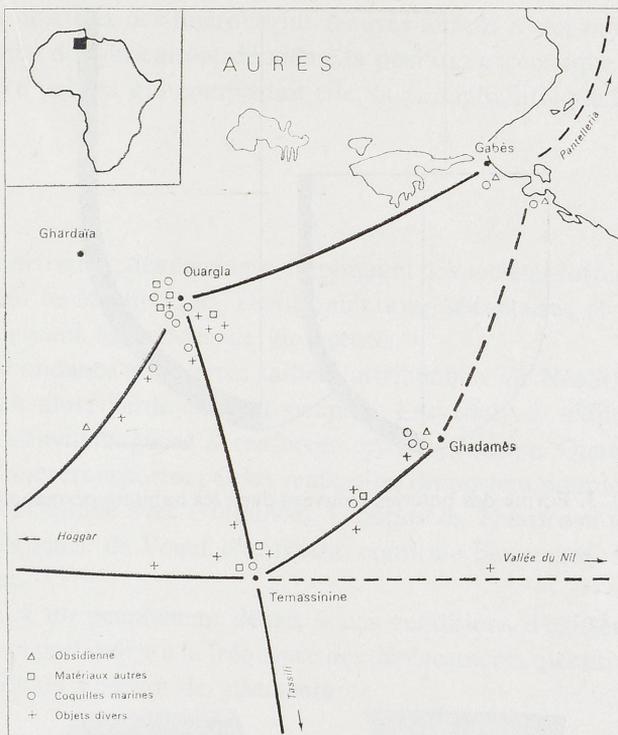


FIG. 2. Relations trans-sahariennes au IV^e millénaire, établies d'après les objets allochtones trouvés dans les gisements

par leur largeur, leur arcure et d'un mouvement (impression pivotante) qui peut-être plus ou moins ample, plus ou moins appuyé. Une poterie aussi fortement stéréotypée dans sa forme, son décor, sa cuisson ne peut être qu'une production de série (Fig. 3-4).

L'analyse chimique des pâtes offre une très grande dispersion des résultats et parfois des similitudes entre la poterie sombre à décor pseudo-cordé et la poterie autre trouvée dans un même gisement. Ceci donne plus de poids à l'idée d'une „tribu” itinérante qu'à celle d'un „atelier” de fabrication de cette poterie.

Les concentrations d'outils semblables corroborent par ailleurs une spécialisation des tâches dès le Néolithique. Dès 1881, L. Rabourdin remarquait dans le gisement d'Hassi Retmaïa un „tri” affectant non le volume des objets mais leur forme (Rabourdin, 1881). Les couteaux, grattoirs, flèches y étaient chacun regroupés en un même point. Divers autres auteurs ont noté des concentrations semblables (Basset, 1926; Bourcart, 1923; Morel, 1946). A Bordj Mellala, J. Tixier (1976) a pu donner une étude détaillée de la distribution au sol du matériel. Deux surfaces comportaient essentiellement des microlithes géométriques, une troisième des rectangles. Les rac-

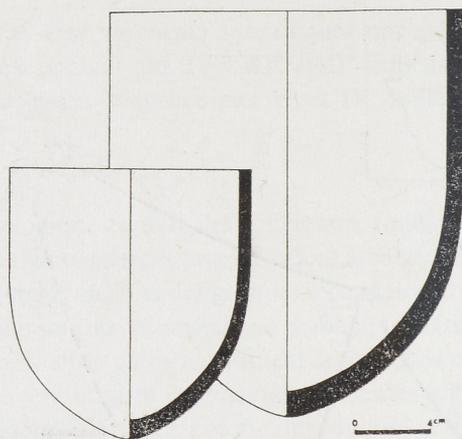


FIG. 3. Forme des poteries trouvées dans les habitats permanents



FIG. 4. Decors des poteries trouvées dans les habitats permanents

cords entre ces objets et des microburins trouvés auprès d'eux montrent bien qu'il s'agissait d'un lieu de fabrication; de même la position excentrique de ces restes par rapport à l'aire d'habitat qui comportait elle, la panoplie lithique habituelle.

Conclusion

Un véritable artisanat, des échanges, impliquant des sociétés fortement structurées, existent ainsi dès le Néolithique. Des populations sédentaires et nomades qui se côtoient y préfigurent les modes de vie actuels.

Souvent l'abondance des pierres taillées attribuables au Néolithique a fait songer à une région alors verdoyante et peuplée. Les analyses sédimentologiques et palynologiques n'invitent guère à renforcer cette hypothèse. Quand on extrait les éléments allochtones transportés par les vents, elles rapportent pour le début de l'Holocène, un milieu dégradé avec Graminées, Composées, *Ephedra cf. alata*, sans strate arborée. La fréquence de l'oeuf d'autruche confirme l'existence d'un milieu, au mieux, steppique.

Bien plus qu'à un peuplement dense, à des conditions d'existence faciles, c'est au mode de vie, en particulier à la fréquence des déplacements qu'entraîne le nomadisme, que l'on doit le nombre de gisements².

Bibliographie

- Aumassip, G. 1970. Note sur le Néolithique saharien. *Bull. ASEQUA* 25 : 17 - 21.
 — 1972. *Néolithique sans poterie de la région de l'oued Mya*. Mémoire XX, CRAPE. Alger.
 — 1979. *Le Bas-Sahara dans la préhistoire*. Thèse. Aix-en-Provence.
- Basset, M. 1926. Deux stations tardenoisennes d'Algérie: Mélika et Bou Saada. *Bulletin de la Société de Préhistoire Française* 23 (3 - 4) : 111 - 112.
- Bourcart, J. 1923. Nouvelles observations sur les gisements néolithiques du Sahara algérien. *L'Anthropologie* 32 : 540 - 541.
- Camps, G. 1969. *Amekni: Néolithique ancien du Hoggar*. Mémoire X, CRAPE. Paris.
 — 1974a. Tableau chronologique de la préhistoire récente du Nord de l'Afrique. Deuxième synthèse des datations absolues obtenues par le Carbone 14. *Bulletin de la Société de Préhistoire Française* 71 : 261 - 278.
 — 1974b. *Les civilisations préhistoriques du Nord de l'Afrique et du Sahara*. Paris.
 — 1975. The prehistoric cultures of North Africa: Radiocarbon chronology. In: F. Wendorf and A. J. Marks (eds.), *Problems in prehistory: North Africa and the Levant*: 181 - 192. Dallas.

² Pour apprécier la densité des restes préhistoriques récents dans cette partie du Sahara, on ne saurait oublier que la quasi-totalité des vestiges gît en surface, ce qui offre au premier regard quelques 10 millénaires d'occupation humaine télescopée.

- Camps, G., G. Delibrias et J. Thommeret. 1973. Chronologie des civilisations préhistoriques du Nord de l'Afrique d'après le radiocarbone. *Libya* 21 : 65 - 89.
- Camps-Fabrer, H. 1966. *Matière et art mobilier dans le préhistoire nord-africaine et saharienne*. Mémoire V, CRAPE. Paris.
- Morel, J. 1946. Résultats de la mission de l'erg el Ouar. *Bulletin de la Société de Préhistoire Française* 43 : 224 - 228.
- Rabourdin, L. 1881. Les âges de pierre du Sahara central. *Bulletin de la Société d'Anthropologie* 4 : 115 - 116. *Ibid.* dans: *Documents Relatifs à la Mission Flatters*. Paris.
- Tixier, J. avec la collaboration de F. Marmier et G. Trécolle. 1976. *Le campement préhistorique de Bordj Mellala*. Cercle de Recherches et Etudes préhistoriques. Paris.